

# La fabrique de l'Opinion

L'invité du 14 Bassano

## Les six conditions clés pour faire de la primaire à droite un succès

**Edouard Michon:** « Les primaires assurent-elles à la droite française qu'elle se présentera unie au scrutin de 2017? Cela paraît vraisemblable, mais quelques hypothèses devront être levées »

**A**près quatre ans dans l'opposition, la droite française est dans une situation qui n'a rien de confortable. Le score du Front national aux dernières élections traduit une tripartition de la vie politique et rend crédible le scénario d'un 21 avril à l'envers. Minés par leurs divisions, en quête de crédibilité aux yeux des Français, Les Républicains n'apparaissent pas comme une formation renouvelée et unifiée. Dans un contexte de chômage de masse, d'insécurité croissante et de menace terroriste, les Français attendent un message neuf et des idées fortes.

n'est plus seulement le candidat d'un parti et a un avantage sur ses concurrents issus de la désignation interne d'un seul parti ou face au candidat sortant. La dynamique : des primaires réussies créent une dynamique importante, une envie de conquête en mobilisant les sympathisants en amont de l'élection et, plus largement, en offrant le temps aux candidats de faire connaître leur programme à la population. Les primaires peuvent ainsi constituer un tremplin puissant pour l'élection. Enfin le renouvellement : les primaires doivent permettre le renouvellement de la classe politique en permettant l'émergence de nouvelles figures au niveau national.

### 1. Un parti fragilisé qui compte sur les primaires pour se relancer

Les Républicains sont toujours un parti fragile et qui convainc peu les Français. S'il est sans doute celui qui compte le plus de militants (il affiche 238 000 adhérents en janvier 2016), il doit faire face à au moins trois faiblesses structurelles. D'abord, la guerre des chefs a laissé des traces que le changement de direction et de nom en mai 2015 n'a pas suffi à effacer. Ensuite, des résultats électoraux en trompe-l'œil : les courtes victoires de la droite cachent mal la montée du FN. Enfin, l'opposition, tout comme la majorité, dispose d'une crédibilité faible aux yeux des Français, qui sont 88 % à ne plus faire confiance à leurs dirigeants politiques. Dans ce contexte, les primaires sont conçues par les dirigeants du parti comme le premier acte de

### 4. Une dynamique de campagne conditionnée davantage aux idées qu'aux hommes

« Qu'est ce qui nous garantit que, cette fois, vous ferrez ce que vous avez promis ? » Echaudés par trente ans de promesses non tenues et d'absence de résultats probants, les Français ne font plus confiance à leurs dirigeants politiques. La question de la crédibilité du candidat qui représentera la droite à l'élection présidentielle de 2017 est donc centrale, et problématique. Ne pouvant s'appuyer que faiblement sur les hommes, cette crédibilité, qui conditionnera la dynamique de la campagne, devra donc se construire pour une large partie sur le fond. Or, sur ce point, l'inquiétude demeure. Avec les primaires, le risque est grand en effet pour la droite



Les primaires verront s'affronter principalement des personnalités qui ont déjà exercé les plus hautes fonctions : les anciens Premiers ministres **Alain Juppé** (à gauche) et **François Fillon** (à droite), et l'ancien président de la République **Nicolas Sarkozy**.

de leadership incontesté, montée du FN et risque de 21 avril à l'envers, calendrier extrêmement serré obligent à considérer le succès

la majorité, dispose d'une crédibilité faible aux yeux des Français, qui sont 88 % à ne plus faire confiance à leurs dirigeants politiques. Dans ce contexte, les primaires sont conçues par les dirigeants du parti comme le « premier acte de la reconquête », devant permettre de ne pas « reproduire les erreurs passées » et de créer « les conditions d'un grand rassemblement ».

## 2. Généalogie de la primaire : une pratique venue de la gauche

En France, l'option de primaires ouvertes avait été évoquée à diverses reprises avant de voir le jour en 2011 avec la primaire socialiste. En 2008, Olivier Ferrand, qui dirigeait le think tank Terra Nova, publie avec Olivier Duhamel un rapport intitulé « Pour une primaire à la française ». Après quelques tergiversations, le PS prend la résolution d'organiser, en vue de la présidentielle de 2012, une primaire ouverte aux sympathisants et pas aux seuls militants. Organisées en 2011, ces « primaires citoyennes » sont un authentique succès politique et médiatique. 2,9 millions de Français y prennent part et donnent ainsi une légitimité incontestable à François Hollande avant l'élection de 2012. De ces primaires, naîtra également une dynamique forte qui portera la campagne du candidat socialiste. A droite, après l'échec de 2012 et la catastrophique élection interne de l'UMP en novembre de la même année, l'idée d'une primaire germe et commence à être évoquée par des personnalités comme Edouard Balladur, Alain Juppé ou François Fillon. D'abord contestée, cette idée s'impose finalement devant l'absence d'un leader naturel et comme le moyen de ramener la paix dans un parti en proie aux pires déchirements.

## 3. Le carré magique d'une primaire réussie : rassemblement, légitimité, dynamique, renouvellement

Quand des primaires fonctionnent, se déroulent sans encombre et intéressent les citoyens, il en ressort quatre avantages pour le vainqueur et sa famille politique. D'abord le rassemblement : si des candidatures dissidentes ne sont jamais à exclure, la primaire doit permettre à toutes les sensibilités qui jouent le jeu de s'exprimer. Le sort des urnes décide du vainqueur et des vaincus : le premier a alors le devoir de tenir compte des résultats de chacun et les seconds de reconnaître le leadership du premier. [...] Ensuite la légitimité : si la primaire n'est entachée ni de fraude ni de contestation et si les citoyens y participent en grand nombre, le vainqueur en sort auréolé d'une légitimité démocratique forte. Il

la dynamique de la campagne, devra donc se construire pour une large partie sur le fond. Or, sur ce point, l'inquiétude demeure. Avec les primaires, le risque est grand en effet pour la droite

## Le processus devra être irréprochable et aucune contestation ne devra en ressortir.

## Les primaires sont une nouveauté complète pour une droite à la tradition bonapartiste et gaulliste encore forte

de se concentrer sur des débats de personnes au lieu de se préparer à exercer le pouvoir - avec des idées et des pratiques nouvelles. Les débats dans l'opposition, depuis 2012, ont montré que la « guerre des ego » risquait de prendre le pas sur la préparation du programme, de la méthode et de la constitution des équipes.

## 5. Un renouvellement (très) peu vraisemblable

Alors que la mécanique des primaires a permis par le passé l'émergence de nouvelles figures (Matteo Renzi en 2013 en Italie et, dans une moindre mesure, Manuel Valls et Arnaud Montebourg en France en 2011), il est très peu probable que ce soit le cas en novembre. Tout laisse penser que ce sont les « vieux routiers » qui domineront le scrutin. Pour une raison objective notamment : l'objectif de beaucoup de sympathisants sera de « sortir le sortant » et, dans cette optique, il y aura sans doute une prime à celui qui fait la course en tête et qui a le plus de chance de battre François Hollande. En outre, le mode de scrutin uninominal à deux tours favorise le « vote utile » et conduira vraisemblablement à l'élection d'un candidat bien installé et connu de tous. Il est néanmoins à souhaiter que de nouvelles figures, si elles ne l'emportent pas, se servent des primaires pour acquérir un poids qui les rende incontournables après.

## 6. Les conditions du succès

Les primaires de novembre prochain comportent donc pour la droite des risques et des écueils importants et les atouts attendus sont incertains. S'il n'est plus temps, bien sûr, de se demander si l'option des primaires était la meilleure pour la droite, plusieurs facteurs (absence

de leadership incontesté, montée du FN et risque de 21 avril à l'envers, calendrier extrêmement serré) obligent à considérer le succès des primaires comme le seul moyen de donner à la droite toutes ses chances pour l'emporter en 2017. Trois conditions paraissent indispensables. Tout d'abord, le processus devra être irréprochable et aucune contestation ne devra en ressortir. Les primaires sont une nouveauté complète pour une droite à la tradition bonapartiste et gaulliste encore forte. Aux yeux des électeurs qui y prendront part comme à ceux de l'ensemble des Français, les Républicains doivent offrir le spectacle d'une formation capable d'organiser un scrutin sincère et transparent. C'est une condition incontournable pour enclencher une dynamique de victoire et permettre le rassemblement au lendemain du scrutin. Ensuite, les hommes devront vaincre la défiance des Français et retrouver une crédibilité. Au-delà des positionnements de chacun, les primaires verront s'affronter principalement des personnalités qui ont déjà exercé les plus hautes fonctions (ancien président de la République et anciens Premiers ministres). Or, la perception des Français est que les dirigeants de droite manquent de courage lorsqu'ils accèdent au pouvoir et ne tiennent pas leurs promesses une fois élus. D'où une prime à celui qui apparaîtra le plus à même de faire ce qu'il avait annoncé. Dans un contexte de chômage de masse et d'insécurité croissante, la crédibilité constituera un enjeu central des primaires de novembre 2016. Les candidats auront à expliquer aux Français pourquoi et comment, cette fois, ils mettront en œuvre les réformes qu'ils n'ont pas su conduire lorsqu'ils étaient aux responsabilités. Enfin, la compétition devra se faire sur les idées et sur le fond. Rien ne serait plus dévastateur que dix mois de petites phrases et d'attaques ad hominem entre les candidats. Les primaires devront être l'occasion d'un débat de fond sur les sujets qui intéressent les Français, et d'abord les électeurs de l'opposition. Sécurité, immigration et identité en premier lieu, croissance, chômage, santé, retraites, pouvoir d'achat en second : sous la menace d'un FN au plus haut dans les sondages, les responsables de droite auront à se positionner clairement et fortement. L'éventuelle victoire en 2017 et, au-delà, l'avenir de la droite française dans sa forme actuelle sont en jeu.

Edouard Michon

Edouard Michon est chercheur associé à l'Institut Thomas More.